

## Nouvelles découvertes et littérature: du récit de voyage au dialogue scientifique -*Pérégrination* et *Entretiens sur la pluralité des mondes*

Ji-young HUH

Institution: Université de Séoul

Email: iter24@naver.com

Date de réception de l'article: 07-02-17

Date d'acceptation de l'article: 21-04-17

### Résumé

Les sciences et la littérature, considérées de nos jours comme deux domaines tout à fait différents ne sont pas, au fond, si éloignées et leurs relations sont beaucoup plus étroites que l'on imagine. Nous pouvons constater, en relisant la *Pérégrination (Peregrinação)* de Pinto et les *Entretiens sur la pluralité des mondes* de Fontenelle, que les expériences et les imaginations suscitées par les découvertes de nouveaux territoires, réels ou métaphoriques, dues au développement scientifique et technologique, invitent les lecteurs au dialogue, à la réflexion. Une lecture parallèle de ces deux œuvres éclaircira les relations entre sciences et littérature, permettant ainsi de dévoiler des aspects communs que les « nouvelles découvertes » de l'époque de la « Révolution Scientifique » ont fait apparaître.

**Mots-clés** : Pinto – Fontenelle – nouvelles découvertes – sciences – imagination.

### Abstract

Science and literature are often considered two completely different fields, however, their relationship is much closer than we imagine. Reading Pinto's *Peregrinação* and Fontenelle's *Entretiens sur la pluralité des mondes*, we can see that the experiences and imaginations aroused by the discovery of new territories and other scientific discoveries or inventions, invite the reader to a type of dialogue in essence, a new way of thinking. A closer reading of these works would allow us to clarify the relationship between science and litera-

ture, and to identify aspects in common provoked by the new discoveries of the era of the *Scientific Revolution*.

**Keywords:** Pinto – Fontenelle – science – new discoveries – imagination.

Les sciences et la littérature sont considérées de nos jours comme deux domaines tout à fait différents, dont la conciliation exceptionnelle peut se trouver dans un genre assez spécifique, c'est-à-dire dans une sous-catégorie littéraire : « science-fiction ». Mais elles ne sont pas, au fond, si éloignées et leurs relations sont beaucoup plus étroites que l'on ne l'imagine.

Notre travail a pour but de comparer la *Pérégrination* (*Peregrinação*) de Fernão Mendes Pinto et les *Entretiens sur la pluralité des mondes* de Bernard Le Bovier de Fontenelle, et de mettre en lumière des aspects communs de ces œuvres.

Fernão Mendes Pinto est un écrivain, aventurier et explorateur portugais. Il est né en 1509 à Montemor-o-Velho (au royaume de Portugal) et est mort en 1583, dans son pays natal, à l'âge de 74 ans. En 1537, il a embarqué pour l'Orient et serait revenu au Portugal en 1558 à (presque) 50 ans, après 21 ans de voyage. Il aurait été l'un des premiers Européens à avoir débarqué au Japon. Les récits de ses expériences ont été recueillis et une première édition en fut publiée en 1614 à Lisbonne, 30 ans après la mort de l'auteur.

Elle a été lue, relue, et traduite dans la plupart des langues européennes dès le XVIII<sup>e</sup> siècle et reste comme l'un des plus grands récits de voyage du XVI<sup>e</sup> siècle et un classique de la littérature portugaise. Sa traduction française a été éditée à Paris en 1628, portant le titre *Les Voyages aventureux de Fernand Mendez Pinto*, par Bernard Figuier, un Portugais exilé en France, 14 ans après la première édition portugaise.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, le Portugal a connu une expansion maritime sans précédent grâce aux progrès de la navigation au cours du siècle précédent. La *Pérégrination*, ce récit de voyage est, dans ce sens, le fruit des avancées scientifiques et technologiques de son temps. Il reflète l'esprit de l'époque tout en étant une création bien personnelle qui conserve toute sa particularité.

Michel Korinman classe les récits de voyage en deux catégories : l'itinérance et la pérégrination. L'itinérance, toujours pacifique

par définition, s'apparente à la relation de l'ethnologue. En revanche, la pérégrination (essentiellement agressive) est organiquement liée à l'aventure colonisatrice.<sup>1</sup>

En effet, Pinto et ses compatriotes étant inévitablement imprégnés de l'idéologie impérialiste de leur pays, on retrouve dans le texte des indices mettant en avant la volonté de la propagation de la foi catholique dans des pays *barbares*.

De cette façon nous partismes de cette ville de Pungor, capitale de l'Isle de Lequios, de laquelle ie feray icy vne briefue resolution, comme i'ay fait des autres pays dont i'ay traicté cy-deuant, afin que s'il aduient vn iour qu'il plaise à Dieu d'inspirer la nation Portugaise, afin qu'en premier lieu, principalement **pour l'exaltation & l'accroissement de sa sainte foi Catholique, & apres cela pour le grand profit qu'on en peut tirer**, s'il luy aduient d'entreprendre la conqueste de cette Isle, elle sçache premierement par où y mettre les pieds, ensemble les grands profits qui luy en pourront reuenir, & combien est facile cette conqueste.<sup>23</sup> (chapitre 142)

Cependant, l'ouvrage de Pinto n'est pas une apothéose aveugle de l'idéologie impérialiste expansionniste. La complexité de son texte attend des études plus détaillées qui dévoileraient les aspects cachés ou longtemps négligés. Catarina Fouto affirme également, en reprenant l'idée de Maria-Alzira Seixo et en la développant, que l'hybridité générique et le discours polyphonique de la *Pérégrination* sont intrinsèquement liés au changement de point de vue à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. (Elles mettent l'accent, toutes les deux, sur la particularité du Baroque à laquelle tient le texte de Pinto).<sup>4</sup>

L'expansion spatiale européenne en Amérique et en Asie a engendré une révolution épistémologique, dont la *Pérégrination* fait preuve par excellence. Cette expansion épistémologique a fortement

<sup>1</sup> Michel Korinman (1976), "Les sens de la pérégrination: Fernão Mendes Pinto", *Littérature*, n° 21, p. 21.

<sup>2</sup> Les citations de Pinto viennent du texte suivant: Fernão Mendez Pinto (1645), *Les voyages aventureux de Fernand Mendez Pinto, fidèlement traduits de portugais en françois par le sieur Bernard Figuier*, Paris: A. Cotinet et I. Roger.

<sup>3</sup> Pour toutes les citations, c'est moi qui souligne.

<sup>4</sup> Catarina Fouto (2014), "Revisiting Baroque Poetics in Fernão Mendes Pinto's *Peregrinacao*: The Hermeneutics of Worldview", *Ellipsis*, volume 12, pp. 65-89.

influencé la conceptualisation du monde<sup>5</sup> La décentralisation géographique dans la *Pérégrination* montre qu'il y a de multiples points de vue (souvent conflictuels). Dans les nombreux épisodes épars dans le texte, les Portugais également se laissent voir au travers du regard des *Autres*. Et Pinto lui-même aussi parle de temps à autre d'un point de vue tout à fait décentralisant. Il n'y a plus d'absolu : tout ce qui était considéré « normal » ou « naturel » est sans cesse remis en question.

*Barbares* étaient les Chinois, les Japonais, les Mongols, les Siamois et les Birmans qui ne connaissaient pas la parole de Dieu, par leur cruauté ou l'ignorance.

[...] apres avoir mis à mort le Chaem, ensemble vn grand nombre de Mandarins & de Gentils-hommes qui estoient accourus pour en defendre l'entrée; par ce moyen sans qu'il y eut d'autre resistance, **ces Barbares** entrerent dans cette miserable ville par huit portes, & y firent passer par le fil de l'espée autant d'habitans qu'ils y en trouuerent, sans qu'ils sauussent la vie à pas vn deux; & tient-on que le nombre des morts se monta à plus de soixante mille personnes où furent comprises plusieurs femmes & filles grandement belles, & qui appartenoient aux plus riches Seigneurs de la ville. Apres le sanglant massacre de tant de gens, & que la villes fut embrasée, les maisons des particuliers demolies, & les Temples les plus somptueux rasez à fleur de terre, sans qu'il y eust aucune chose qui restast sur pied durant ce desordre, les ennemis demeurèrent là sept iours, à la fin desquels ils s'en retournèrent à la ville de Pequin, où estoit leur Roy, & d'où il les auoit enuoyez à cette execution; en ayant emporté grand quantité d'or & d'argent seulement, sans la marchandise qu'ils firent brusler, tant pour n'auoir dequoy la transporter, que pour empescher les Chinois d'en faire leur profit, deux iours apres leur partement, ils arriuerent à vn chasteau appelé *Nixiamcoo*, où le Nauticor de Lançame General de **ces Barbares**, assist son camp, & se retrancha de tous costez en intention del e prendre paresealade, le iour d'apres pour se vanger de ce que passant en ce mesme endroit pour s'en aller à Quinçay, les Chinois luy auoient taillé en pieces cent hommes des siens, en vne embuscade [...] (ch. 116)

---

<sup>5</sup>Pour plus de détails, voir le chapitre "World" de *Five Words: Critical Semantics in the Age of Shakespeare and Cervantes* (Roland Greene, 2013), Chicago: Chicago UP, pp. 143-172.

Des scènes de violence à l'égard desquelles l'on ne doute que les peuples orientaux ne soient *barbares* sont décrites par Pinto à plusieurs reprises. Les violences frappantes infligées aux victimes innocentes, comme dans le passage suivant, font preuve de leur cruauté qui contraste avec la « grande charité » des chrétiens, symbolisée, dans le même chapitre, par la qualité du Père catholique.

Alors pource qu'il arriua par malheur qu'un de nos Paraos estoit à la pesche, avec sept hommes du pays qui y auoient leurs femmes & leurs enfans, si tost que les ennemis les descoururent, ils enuoyerent contre eux quelques Balons qu'ils auoient en bon equippage, lesquels en bien peu de temps prirent la barque des nostres & l'amenerent avec eux - cela fait aux vns ils couperent les oreilles & les narines, & aux autres les doigts des pieds, comme par vne maniere de mespris. En ce triste equippage il les renuoyerent tous sept avec vne lettre escrite de leur propre sang par leur Capitaine, où ces paroles estoient contenuës [...] Ainsi les sept pauvres miserables estans arriués à la ville sans narines & sans oreilles, furent incontinent menez en la forteresse vers le Capitaine, tous sanglans & tous défigurez qu'ils estoient [...] (ch. 202)

Cependant, Pinto ne cache pas en plusieurs endroits son admiration envers les Chinois, les Japonais ou d'autres peuples d'Orient, qui sont même présentés comme des modèles à suivre.<sup>6</sup> Tout au long de ses longues descriptions de la Chine et des Chinois, l'auteur portugais s'étonne et s'émerveille d'eux et finit par exalter Pékin en tant que « capitale de toutes celles du monde », supérieure même à celles de l'Europe.

[...] cette ville de Pequim, qui peut estre veritablement appellée la capitale de la Monarchie du monde, ensemble de quelques choses que i'y remarquay, tant pour ses richesses & la police, qu'en ce qui touche son estenduë, son gouvernement, les Loix du

---

<sup>6</sup> Comme Stephanie De Jesus l'a fait pertinemment remarquer, la civilisation orientale, notamment les sociétés chinoises et japonaises, était souvent vue par les Occidentaux comme « des terres propices à la projection de ce désir de réalisation utopique caractéristique des Grandes Découvertes. » (Stephanie De Jesus, *L'image de l'Orient dans des récits de voyage portugais du XVIe siècle*, Thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne -Bordeaux III, p. 221.) Néanmoins, Pinto fut impressionné par ce qu'il a vu de ses propres yeux en Chine et au Japon. Et ce sont ces sentiments et jugements ambivalents qui vont permettre à Pinto ainsi qu'à ses lecteurs de se poser des questions et inviter à « dialoguer ».

païs, & l'admirable façon de pourueoir au bien de toute la Re-  
puque, ensemble de quelle sorte font payez ceux aui seruent en  
temps de guerre [...] (ch. 103)

De surcroît, la nudité qui est imposée aux Portugais lors du naufrage, par exemple, les met tout de suite dans un état d'infériorité, de dépendance et de mortalité. En outre, la supériorité morale des Européens dont les Portugais se vantent s'avère sans fondement, lorsque le cannibalisme est commis par les marins portugais.

Comme Rousseau le reprendra plus tard : « Barbarus hic ego sum quia non intelligor illis (Ici, c'est moi qui suis barbare, parce que je ne suis pas compris d'eux) », être « barbare », c'est une notion tout à fait relative.

À la fin de ses récits, les Portugais quittent le Japon sans réussir à convertir les Japonais. L'espoir occidental de la conversion au christianisme d'un peuple oriental et leurs efforts ont abouti à un échec. La *Pérégrination* est une histoire de l'échec. Mais en même temps, et plutôt pour cette raison, elle ne pouvait pas être une simple propagation mais un « roman » (moderne) dans le sens où G. Lukács l'a défini.

Comme Saraïva le souligne, dans la littérature occidentale, *Pérégrination* est la première expression de l'expérience vécue de l'unité du monde à travers sa diversité, conséquence de la rencontre des civilisations résultant des découvertes géographiques des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.<sup>7</sup>

Les Grandes découvertes et les voyages permirent de créer les contacts avec les pays, gens et coutumes jusqu'alors inconnus chez les Occidents et, à un tel Pinto d'ouvrir les yeux et d'avoir un regard nouveau sur tout ce qu'il voyait et rencontrait. Toutefois, Bernard Le Bovier de Fontenelle, secrétaire perpétuel de l'Académie royale des Sciences de Paris pendant plus de 40 ans, élève ces expériences internationales jusqu'au niveau cosmique. Le neveu des fameux Pierre et Thomas Corneille est lui-même écrivain français. Les *Entretiens* dont il est auteur ont vu le jour en 1686. Le texte est composé des entretiens de 5 soirs, et l'année suivante le 6<sup>e</sup> soir y est rajouté. Ils sont fictifs sous forme de dialogue entre *Moi* philosophe et la *Marquise*, une mondaine. Ils ont des entretiens, à la demande de celle-ci, le soir dans son parc, incités par les questions du philosophe : «

<sup>7</sup>Antonio José Saraïva (1968), "Introduction", in Fernão Mendes Pinto, *La Pérégrination*, Calmann-Lévy, p. 27.

Comment est fait ce monde que nous habitons ? » et/ou « Y a-t-il d'autres mondes semblables ? », etc.

Or, lorsque le philosophe initie la Marquise à la philosophie (voire la physique) que les femmes ne connaissent pas, deux choses sont relevées comme le fondement de la philosophie : l' « esprit curieux »<sup>8</sup> et les « yeux mauvais ». Et ils suscitent l'imagination, dans la « rêverie » (ou la « folie », dans la douceur de la nuit.... tout devient possible). Afin de convaincre la Marquise du nouveau système astronomique, dit copernicien, le narrateur (ainsi que l'auteur) adopte, au dépend de l'argumentation ou du débat, la stratégie de l'analogie, la comparaison et le voyage imaginaire. Les allusions au voyage sont très fréquentes dans ce texte.

Il fallut donc se résoudre à ignorer les figures des habitants de toutes ces planètes, et se contenter d'en deviner ce que nous pourrions, **en continuant le voyage** des mondes que nous avons commencé. Nous en étions à Vénus. (4<sup>e</sup> soir)<sup>9</sup>

Nous sommes arrivés au centre qui est toujours le lieu le plus bas dans tout ce qui est rond, et je vous dirai, en passant, que pour aller d'ici-là, nous avons fait un chemin de trente-trois millions de lieues, il faudrait présentement retourner sur nos pas, et remonter. Nous retrouverons **Mercuré, Vénus, la Terre, la Lune, toutes planètes que nous avons visitées.** (*ibid.*)

L'expansion spatiale va de pair avec celle de la vue. Dans le « premier soir » où le philosophe et la Marquise commencent leur conversation, le regard de la Marquise et des lecteurs était fixé sur la terre ou sur les étoiles *clouées* dans les voûtes du ciel. Comme si on ne voyait que ce qui se présente sur la scène au théâtre sans savoir vraiment comment cela fonctionne.

Du lieu où vous êtes à l'opéra, vous ne voyez pas le théâtre tout à fait comme il est ; on a disposé les décorations et les machines,

---

<sup>8</sup>La curiosité est, selon Marília dos Santos Lopes, également une caractéristique importante et essentielle de l'homme moderne. Elle joue un rôle important dans la quête de la connaissance qui caractérise la période du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle. La curiosité est ce qui a motivé non seulement des marins et des explorateurs, mais aussi des gens de lettres. ("Introduction" in *Writing New Worlds: The Cultural Dynamics of Curiosity in Early Modern Europe*, Cambridge Scholars Publishing, p.xi -xxii)

<sup>9</sup> Bernard Le Bovier de Fontenelle (2013), *Œuvres complètes*, t.1, Paris: Honoré-Champion.

pour faire de loin un effet agréable, et on cache à votre vue ces roues et ces contrepoids qui font tous les mouvements. (1<sup>er</sup> soir)

La réponse du philosophe est comme suivante:

De la terre où nous sommes, ce que nous voyons de plus éloigné, c'est ce ciel bleu, cette grande voûte où il **semble** que les étoiles sont attachées comme des clous. (*ibid.*)

Les étoiles *semblent* « attachées comme des clous ». Très vite, la Marquise comprend que le monde n'est pas tout à fait tel il lui paraît. « Il *semble* que les étoiles sont attachées comme des clous », mais elles ne sont pas fixées en réalité.

« Cette immobilité apparente » n'est qu'une *apparence*, littéralement. Le disciple – la Marquise ainsi que les lecteurs – apprend qu'il ne faut pas croire tout ce qu'on *voit* (ou *croit voir*). Il est donc nécessaire de savoir « regarder » ce qui se passe derrière, au-delà de la scène comme les machinistes le font : il faut qu'on prenne une distance adéquate. C'est ainsi que la Marquise et le philosophe partent en voyage imaginaire.

Dans ce voyage imaginaire, la Marquise est amenée à se mettre sans cesse dans les différentes situations et, par conséquent, de « regarder » de manière différente les choses autour d'elle. Tout ce qui lui paraissait *normal*, *naturel* ou *absolu* ne l'est plus. La devise « pourquoi non » ou « pour le plaisir » lui permet d'imaginer que tout est possible. C'est « un trajet », comme le remarque également Aït-Touati, « qui les conduit à une distance de plus en plus éloignée de la terre, et, dans le même temps, à distance des idées reçues »<sup>10</sup>.

Or, le rôle des instruments scientifiques qui connaissaient un grand progrès au cours de ces derniers siècles n'est point négligeable dans la révolution de la conception du monde. La lunette astronomique, par exemple, a permis à Galilée de vérifier ses hypothèses et d'étendre le domaine du visible. Il est donc naturel que cet instrument permettra aux scientifiques contemporains d'accepter enfin la conception héliocentrique copernicienne qui s'oppose à celle ptoléméenne jusqu'alors dominante.<sup>11</sup> Évidemment, de nouvelles

<sup>10</sup> Frédérique Aït-Touati (2003), "De la modalité galante à la modalité savante", *Revue Fontenelle* 1, p. 91.

<sup>11</sup> Voir Philippe Hamou (1999), *La Mutation visible. Essai sur la portée épistémologique des instruments d'optique au XVII<sup>e</sup> siècle*, Villeneuve d'Ascq, Presse universitaire du Septentrion.



découvertes dans le domaine de l'astronomie ont alimenté les conjectures et l'imagination des *Entretiens*.

La Grande Découverte est aussi fréquemment évoquée dans les *Entretiens*. Le philosophe prend souvent l'exemple des *Américains* et il compare ceux-ci avec les habitants de la Terre.

Remettez-vous dans l'esprit l'état où étoit l'Amérique avant qu'elle eût été découverte par Christophe Colomb. [...] voilà un beau jour le spectacle du monde le plus étrange et le moins attendu qui se présente à eux. De grands corps énormes qui paraissent avoir des ailes blanches, qui volent sur la mer, qui vomissent du feu de toutes parts, et qui viennent jeter sur le rivage des gens inconnus, tout écaillés de fer, disposant comme ils veulent de monstres qui courent sous eux, et tenant en leur main des foudres dont ils terrassent tout ce qui leur résiste. D'où sont-ils venus ? Qui a pu les amener par-dessus les mers ? Qui a mis le feu en leur disposition ? Sont-ce les enfants du Soleil ? car assurément ce ne sont pas des hommes. (2<sup>nd</sup> soir)

Dans cet extrait, nous pouvons constater, d'une part, qu'on était habitué, lors de la parution des *Entretiens*, à la *découverte* de nouvelles terres, dont l'Amérique, et d'autre part, qu'en invitant la Marquise et le lecteur à se mettre à la place de ces Américains, le moi philosophe convainc que ce qu'on n'a jamais imaginé peut bel et bien exister. C'est notre ignorance qui nous fait croire que ce qui ne nous est pas connu n'existe pas. L'homme, ou plutôt les Européens ne se prévalent plus de leur position qu'ils se croyaient le centre du monde. On est réduit à une petite partie de l'univers immense, une des créatures potentiellement existantes dans les mondes cosmiques innombrables. Les lecteurs sont appelés à prendre conscience de leur point de vue égocentrique et à l'abandonner.

Le grand progrès dans les domaines de la science et de la technique n'est pas séparable de l'imagination littéraire chez Fontenelle. L'auteur des *Entretiens* incite son interlocutrice (voire le lecteur) sous la forme traditionnelle du dialogue, à développer infiniment son imagination pour aller toujours plus loin au point d'ébranler le fondement de tous les préjugés et de toutes ses idées reçues, et de changer de façon radicale sa manière de penser. L'objectif ultime des « entretiens » du philosophe avec la Marquise ne consiste pas simplement à transmettre à sa belle interlocutrice les connaissances scientifiques de son temps (qui ne seraient peut-être

plus valables un jour) mais à l'inviter à penser de manière différente et à changer sa manière de penser. C'est en cela que la forme du dialogue qu'il a retenue était la forme la plus adéquate, voire indispensable afin d'atteindre son but. Ce n'est pas un discours unilatéral d'un maître à son disciple, mais un dialogue dans lequel le rôle des deux interlocuteurs change alternativement, ce qui confirme encore une fois qu'il n'y a aucune vérité absolue.

Pour conclure, les expériences et les imaginations suscitées par les découvertes de nouveaux territoires, réels ou métaphoriques, dues au développement scientifique et technologique, dans ces deux œuvres, sont même considérées comme des « extravagances », et c'est là où les lecteurs sont invités au dialogue, à la réflexion, en se mettant dans une situation qu'ils n'avaient jamais imaginée. Cette invitation à la nouvelle pensée s'exprime à travers un dialogue chez Fontenelle, ce qui était insinué de manière indirecte chez Pinto, tout en gardant la même problématique.

Une lecture rapprochée de ces œuvres nous permet de mieux éclaircir les relations entre sciences et littérature, ainsi que la nature dialogique de ces œuvres exigée par les « nouvelles découvertes » de l'époque de la « Révolution Scientifique ».

## Bibliographie

### Textes

Pinto (2002) : Fernão Mendes Pinto, *Peregrinação*, Projecto Vercial.

Pinto (1645) : Fernão Mendes Pinto, *Les voyages aventureux de Fernand Mendez Pinto, fidèlement traduits de portugais en français par le sieur Bernard Figuier*, Paris: A. Cotinet et I. Roger.

Fontenelle (2013) : Bernard Le Bovier de Fontenelle, *Œuvres complètes*, t.1, Paris : Honoré-Champion.

### Ouvrages critiques

Aït-Touati (2003) : Frédérique Aït-Touati, "De la modalité galante à la modalité savante", *Revue Fontenelle*, n° 1, pp.79-94.

De Jesus (2014) : Stephanie De Jesus, *L'image de l'Orient dans des récits de voyage portugais du XVIe siècle*, Thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne -Bordeaux III.

- Fouto (2014) : Catarina Fouto, "Revisiting Baroque Poetics in Fernão Mendes Pinto's *Peregrinação*: The Hermeneutics of World-view", *Ellipsis*, volume 12, pp. 65-89.
- Greene (2013) : Roland Greene, *Five Words: Critical Semantics in the Age of Shakespeare and Cervantes*. Chicago: Chicago UP.
- Hamou (1999) : Philippe Hamou, *La Mutation du visible. Essai sur la portée épistémologique des instruments d'optique au XVII<sup>e</sup> siècle*, Villeneuve d'Ascq: Presses Universitaires du Septentrion.
- Korinman (1976) : Michel Korinman, "Les sens de la pérégrination: Fernão Mendes Pinto", *Littérature*, n° 21, pp.20-34.
- Lopes (2016) : Marília dos Santos Lopes, *Writing New Worlds: The Cultural Dynamics of Curiosity in Early Modern Europe*, Cambridge Scholars Publishing.
- Saraïva (1968) : Antonio José Saraïva, "Introduction", in Fernão Mendes Pinto, *La Pérégrination*, Paris: Calmann-Lévy.